

# AGATHE LEFRANC L'ŒIL SUR LES DENTS DE LA MER

Sa fibre sensible et son amour de la recherche l'ont conduite à s'investir pour des espèces moins charismatiques que d'autres, les raies et les requins, notamment, et à se mobiliser pour qu'ils ne soient plus jamais victimes de notre indifférence.



La Brestoise milite depuis six ans en faveur du requin.



Toute information sur la capture ou l'échouage...



... d'un requin pèlerin est aussitôt consignée.

Agathe Lefranc : « En entamant mon cursus universitaire, je pensais que les grandes espèces étaient déjà connues. Finalement, j'ai constaté l'étendue des lacunes. Le pèlerin a beau être le deuxième plus gros poisson au monde, il a été très peu étudié et de nombreux Français ne savent même pas qu'il fréquente les côtes bretonnes quatre mois de l'année ! Sans doute parce que les requins en général sont mal aimés et que leur extinction ne fera pas beaucoup pleurer. »

## Requins ou raies, même combat

Agathe, elle, les aime les requins. « Entre leur mauvaise réputation et les menaces dont ils sont victimes, ils n'ont rien pour eux. Cela les rend on ne peut plus intéressants à mes yeux. Il y a une vraie cause à défendre : ils méritent autant d'égards que n'importe quel animal ! » Et pour ceux qui en douteraient ou craindraient de se faire croquer lors d'une baignade dans les eaux brestoises, Agathe précise que le pèlerin se nourrit exclusivement de plancton. Dans sa lutte contre l'obscurantisme entourant le faux « monstre », l'éclairceuse accorde beaucoup d'importance à la sensibilisation du public et partage le reste de son temps entre observations en pleine mer, balisages d'individus, dialogues avec les pêcheurs...

Quant aux raies, même combat : « Là encore, peu de données sur ces poissons. Débarquées en criée dans des caisses marquées « divers raies », toutes les espèces commercialisées sont confondues. Au milieu de ça, difficile de démontrer que certaines, très présentes par le passé, sont devenues quasi inexistantes ». Résolue à résoudre ce problème, Agathe compte sur ses dix doigts et sur ceux de toutes les mains solidaires pour recueillir les capsules d'œufs de raies qui s'échouent sur les plages de l'Hexagone. Taille, carène, corne de chaque capsule permettant d'identifier l'espèce, son aire de répartition et ainsi d'estimer les populations... Avis au Petit Poucet qui sommeille en vous !

## TOUTES VOILES DEHORS

L'Association pour l'étude et la conservation des séliaciens a été créée en 1997. Association à vocation scientifique et éducative, l'Apecs se veut également forum de rencontres ouvert à tous. Dans le cadre du programme CapOeRa visant à rassembler des informations sur la présence et les aires de reproduction de certaines espèces de raies et à sensibiliser le public, elle a mis en place des partenariats avec de nombreuses structures touristiques sur toutes les côtes françaises pour relayer son action. [www.asso-apecs.org](http://www.asso-apecs.org)



## SOUTIEN

La Fondation Nature & Découvertes apporte son soutien à l'Apecs pour le suivi annuel du requin pèlerin. En 2009, elle a financé l'achat de deux balises (sur huit) dans le cadre d'un programme de balisage mené avec des équipes internationales. Et elle a aidé au lancement du programme CapOeRa et subventionné l'édition d'un guide d'identification des capsules d'œufs de raies à destination du public.



À la chasse aux capsules d'œufs de raie.

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Agathe Lefranc a toujours aimé la nature. Elle n'a pas traversé les déserts ou crapahuté dans les forêts primaires pour « recevoir la révélation ». Elle est « née avec, c'est tout ». Et comme elle a grandi à Brest, que les vagues et le vent du large ont baigné son enfance, il lui a semblé « évident » d'embrasser la cause des océans. En 2004, à 24 ans, master d'environnement et littoral en poche, elle s'engage donc au sein de l'Apecs – Association pour l'étude et la conservation des séliaciens. Protéger les requins et les raies devient son cheval de bataille. Mais pour protéger, il faut connaître. Or « on ne sait presque rien de ces poissons cartilagineux. Seule certitude : l'état des populations de certaines espèces est plus que préoccupant. » Selon les cas, surpêche, pollution, prises accidentelles figurent au banc des accusés. Pour le prouver, Agathe et ses collègues s'efforcent de recueillir des informations, des chiffres précis sur la diminution des effectifs. Avec l'espoir que ces indications entraîneront l'instauration de mesures de conservation adéquates.

Chercheuse dans l'âme, la jeune fille n'en revient pas qu'une créature de 12 mètres comme le requin pèlerin ait été si longtemps snobé par les scienti-

Le mois prochain David Melbeck, de la Fédération des clubs CPN